

# L'AUBE N'EST PAS REVENUE

*Luna M.*



# L'Aube n'est pas revenue

*Par Luna M.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence des Rouages	4
Chapitre 2 : Les Invités de l'Ombre	8
Chapitre 3 : L'Écho dans la Flûte	12
Chapitre 4 : La Galerie des Retards	17
Chapitre 5 : Le Pari du Vent	21
Chapitre 6 : La Peau d'Albâtre	26
Chapitre 7 : Le Murmure du Reflet	31
Chapitre 8 : L'Hiver Intérieur	36
Chapitre 9 : Le Briseur de Masque	40
Chapitre 10 : Le Sacrifice des Rouages	45
Chapitre 11 : Une Aurore de Sang-Froid	50

# Chapitre 1

## Le Silence des Rouages

La musique s'étira une dernière fois, telle une mèche de soie que l'on tisse au-dessus des abysses, avant de se rompre avec la fragilité d'une aile de libellule prise dans le gel. Au centre de la grande salle des pas perdus, là où les valse ressemblaient d'ordinaire à des tourbillons de pétales d'argent, l'air se figea brusquement. Les archets des violonistes demeurèrent suspendus, pétrifiés par un effroi invisible, tandis que les rires de cristal de l'Archiduchesse Mab s'éteignaient comme des braises sous une pluie de cendres. Le silence qui suivit n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, une marée d'ambre qui engluait les invités dans leurs parures de dentelle et de givre.

Solal, dissimulé dans l'ombre d'une colonnade de nacre, sentit le battement de son cœur heurter ses côtes avec la régularité d'un marteau d'orfèvre. Pour lui, le monde n'était pas fait de chair et de paroles, mais de vibrations et de fêlures. Son œil droit, d'un bleu délavé comme un ciel d'hiver avant la neige, voyait le faste de la cour ; son œil gauche, cet éclat de miroir brisé serti dans son orbite, percevait déjà la lézarde qui parcourait l'âme du palais.

Au sommet de la voûte céleste du dôme, le Mécanisme de l'Aurore venait de s'arrêter. Les engrenages de bronze, qui tournaient depuis des éons pour appeler le jour, s'étaient immobilisés avec un gémissement de métal supplicié. L'orbe solaire, ce grand astre de topaze captif de la structure, restait accroché à la lisière de la nuit, refusant de verser son lait d'or sur les plaines du monde. L'ombre s'épaissit, devenant un velours tangible qui dévorait les visages poudrés et les parures de diamants.

Solal ne bougea pas tout de suite. Il écoutait le Palais respirer. La demeure de glace

semblait exhaler un soupir de soulagement, comme un géant dont on vient de trancher la dernière chaîne. Sans un mot, glissant sur le marbre poli comme une ombre portée par une bougie mourante, le valet s'écarta de la foule de statues vivantes. Il connaissait les veines de cet édifice, les couloirs dérobés qui serpentaient comme des racines de saule sous le sol de cristal.

Il grimpa l'escalier en colimaçon dont les marches, taillées dans la glace éternelle, ne fondaient jamais sous les pas. Le froid ici n'était pas une morsure, mais une caresse ancienne, une main de spectre posée sur l'épaule. Il parvint aux portes de la Salle du Trône, deux battants de fer blanc gravés de constellations disparues. Elles étaient entrouvertes, laissant échapper une lueur d'un violet malade, la couleur d'un ciel après l'orage.

À l'intérieur, la scène ressemblait à une toile de maître peinte avec du sang de comète. Le Roi-Horloger, dont la barbe de fils d'argent s'étalait sur le trône comme une rivière gelée, ne bougeait plus. Sa tête reposait contre le dossier de saphir, inclinée selon un angle qui défiait la vie. À son cou, une entaille fine, précise, comme un trait de plume sur un parchemin vierge, laissait couler une substance qui n'était pas du sang rouge, mais une sève d'un carmin sombre, pailletée de poussière d'étoiles.

Le crime était un sacrilège géométrique. Le souverain, qui avait orchestré les secondes et les siècles, avait été fauché par l'outil de son propre génie : une écharde de cristal, arrachée au cœur même du Mécanisme, brillait encore sur le sol de marbre, aussi coupante qu'une parole de haine.

Solal s'approcha, ses bottes de cuir souple n'émettant aucun son sur la pierre. Il ne ressentait pas de peur, seulement une mélancolie profonde devant ce rouage brisé. Il leva les yeux vers le grand miroir de l'Espace-Temps qui trônait derrière le souverain mort. La surface de mercure ne reflétait plus la salle, mais un abîme de nuages d'opale où tourbillonnaient des fragments de souvenirs.

Il savait ce qu'il devait faire. C'était un instinct de voleur d'âmes, une nécessité de miroitier. Dans sa poche, il sortit un petit miroir d'argent, un objet humble dont le cadre était ciselé de motifs de lierre. Il le tint devant le visage du roi.

À cet instant, un phénomène étrange se produisit. Le dernier reflet du souverain — cette étincelle de conscience qui s'attarde quelques secondes sur les surfaces polies après le trépas — ne s'était pas encore dissipé. Il flottait à la surface des prunelles éteintes du roi comme une brume matinale sur un lac de montagne. Solal inclina son miroir d'argent. Il vit l'image du monarque, une silhouette de lumière blanche et d'ombres grises, s'étirer, hésiter, puis glisser de l'œil mort vers le verre qu'il tenait entre ses doigts tremblants.

Le miroir de poche s'échauffa, vibrant comme un oiseau captif. Pendant un battement de cil, Solal vit dans le reflet non pas le roi, mais une forêt de rouages en feu, une trahison vêtue de soie et de mensonges. Puis, le reflet se stabilisa, se lovant dans le verre comme une perle dans son écrin.

Le valet referma vivement le couvercle de son miroir. Un murmure monta alors des profondeurs de l'objet, une voix de gravier et d'ambre, si basse qu'elle semblait n'être qu'un frisson dans l'air.

— \*Le temps est une blessure que le givre ne peut refermer, Solal...\*

Le garçon frissonna. Il n'était plus un simple serviteur, il était devenu le gardien d'un secret qui pesait plus lourd qu'un sceptre de plomb. Il rangea le miroir contre son cœur, là où la chaleur de sa peau pourrait protéger la frêle étincelle de l'hiver qui venait.

Soudain, le silence de la salle fut brisé par un craquement terrifiant. Ce n'était pas un cri humain, mais le cri du Palais lui-même. Une fissure, semblable à un éclair pétrifié, courut le long du mur est, déchirant les tapisseries de brume et faisant pleuvoir des

éclats de quartz sur le trône. Le gel commençait son œuvre. Sans le rythme régulier du cœur du Roi-Horloger, l'équilibre du monde basculait. L'Aurore n'était pas revenue, et elle ne reviendrait peut-être plus jamais si le Briseur de Pacte n'était pas débusqué.

Solal recula vers l'ombre, ses yeux captant les moindres nuances chromatiques de la tragédie. Dans le couloir, il entendit les premiers cris des invités, des éclats de voix qui perçaient la nuit éternelle comme des aiguilles de glace. L'alerte allait être donnée. Les nobles, les fées et les courtisans allaient se muer en loups dans cette cage de cristal.

Il jeta un dernier regard au corps du roi. Autour de la plaie, le givre commençait déjà à dessiner des fleurs de mort, des corolles de givre bleu qui semblaient se nourrir de la sève royale. Le souverain devenait une statue, une relique de l'ère de la lumière. Solal disparut derrière une tenture, emportant avec lui le seul témoin du crime : une ombre emprisonnée dans un cercle d'argent.

Dehors, les étoiles semblaient s'éteindre une à une, comme des chandelles que l'on mouche. Le bal était terminé, mais la danse des suspects ne faisait que commencer sous le dôme immobile, là où l'aube attendait, à l'agonie, que quelqu'un lui rende son souffle de feu.

# Chapitre 2

## Les Invités de l'Ombre

L'Archiduchesse Mab leva son éventail d'os de baleine et de plumes de mésanges polaires, un geste qui sembla déchirer la trame même de l'air. À ses côtés, le Prince Sans-Terre, silhouette drapée dans un manteau de velours si sombre qu'il semblait avoir été tissé avec la cendre des astres morts, posa sa main sur le chambranle de la grande porte de nacre. Sous la pression de ses doigts, le cristal gémit, une plainte cristalline qui courut le long des murs comme une fêlure dans le silence. Le mécanisme de l'Aurore s'était tu, et dans ce silence-là, les battements de cœur des douze convives résonnaient comme des tambours de guerre étouffés sous la neige.

Mab ne parla pas de sa voix de femme, mais de celle du blizzard. Des runes de givre jaillirent de ses lèvres, s'enroulant autour des gonds de bronze, les soudant dans une étreinte de mercure solide. Le Prince, d'un souffle, éteignit les derniers reflets qui dansaient encore sur les vitraux. D'un seul coup, le Palais de Givre cessa d'être une demeure pour devenir un reliquaire. Les issues n'étaient plus des passages, mais des cicatrices refermées sur un secret trop lourd pour être porté par le jour. Le monde extérieur, cette immensité de forêts pétrifiées et de rivières immobiles, s'effaçait derrière une muraille d'opacité absolue.

Dans la Grande Galerie, là où les lustres de diamant pleuraient des larmes de cire froide, les douze invités s'étaient figés dans des poses d'une élégance tragique. Leurs visages, poudrés de nacre et d'effroi, tournaient des regards de verre vers les fenêtres où le ciel n'était plus qu'une encre épaisse, un abîme sans fond. L'aube, qui aurait dû caresser les dômes de son pinceau d'or, restait captive sous l'horizon, étranglée par une main invisible. L'un d'eux — ils le sentaient tous — portait en lui la morsure du crime. Un Briseur de Pacte se tenait là, dissimulé sous un masque de soie ou une

parure de rubis.

— Le sang du Roi n'est plus du sang, murmura Mab, sa voix glissant sur le sol comme un serpent d'argent. C'est un poison qui fige le temps. Regardez vos ombres : elles ne mentent plus. Elles cherchent à s'enfuir car elles savent que leur maître est un spectre en sursis.

Les invités baissèrent les yeux. Sous leurs pieds de satin, les ombres s'agitaient effectivement, se tordant avec une autonomie dérangeante, comme des fleurs de lotus noires s'ouvrant dans un bassin d'ombre. Celle d'une baronne semblait avoir des griffes ; celle d'un chevalier refusait de se tenir debout. L'angoisse montait, une sève amère qui pétrifiait les membres et embaumait les cœurs.

C'est alors que, des plis d'une tenture de brocart représentant une chasse aux licornes, Solal émergea. Il n'était qu'une ponctuation grise dans cet océan de couleurs mourantes. Sa livrée de valet, bien que brossée avec un soin maniaque, portait les stigmates de la servitude : des coutures invisibles, des boutons de jais qui semblaient absorber la faible lumière des bougies de suif. Mais c'étaient ses yeux qui arrêtaient le regard. L'un, terne comme une eau dormante, l'autre, brillant d'un éclat insoutenable, un morceau de miroir où dansaient des vérités que personne n'osait nommer.

Le Prince Sans-Terre tourna vers lui un visage qui n'était que géométrie et mélancolie.

— Le témoin de l'ombre, dit-il, et sa voix avait le craquement du bois sec sous le gel. Voici celui qui n'est rien, et qui pourtant voit tout. Un valet est une vitre que l'on ne regarde jamais, mais à travers laquelle le monde se dévoile sans fard.

Mab s'approcha de Solal. Elle sentait le lys fané et la foudre ancienne. Ses yeux de chouette scrutaient l'œil-miroir du jeune homme, y cherchant le reflet de son propre trépas.

— Tu as senti le souffle du Roi s'échapper, n'est-ce pas ? Tu as vu la couleur de l'instant où le fil a rompu. Tu es le seul ici dont l'âme n'est pas encombrée par l'ambition ou le remords des titres. Tu es transparent, Solal. Et c'est cette transparence qui sera notre lanterne dans ce caveau.

Solal ne baissa pas la tête. Dans son œil gauche, le reflet volé du souverain défunt s'agitait, une petite flamme d'argent qui lui brûlait la rétine. Il percevait le Palais non plus comme un bâtiment de pierre et de glace, mais comme un organisme blessé. Les murs transpiraient une humidité qui sentait le cuivre et le mensonge. Les tapisseries frissonnaient au passage des courants d'air qui n'étaient en réalité que les soupirs des coupables.

— Je n'ai pas de mains pour porter une épée, Noble Dame, répondit Solal, sa voix étant le bruissement de feuilles sèches sur le marbre. Je n'ai que des oreilles pour entendre les fissures et des yeux pour voir où la lumière refuse de se poser.

— C'est précisément pour cela que tu marcheras parmi eux, trancha le Prince. Tu leur serviras le vin de l'aveu. Tu ramasseras les miettes de leurs trahisons. Pour ces seigneurs et ces fées, tu resteras un meuble, un accessoire de la fête interrompue. Mais pour nous, tu seras le scalpel.

Un mouvement de panique agita les invités. La Marquise des Songes, dont la robe était faite de ailes de papillons de nuit, s'avança, une main portée à sa gorge d'albâtre.

— Nous confier à un serviteur ? À un ramasseur de poussière ? C'est une insulte au sang bleu !

Mab tourna son regard vers elle, et les papillons de la robe de la marquise se mirent à battre des ailes avec une telle frénésie qu'un nuage de poudre grise envahit l'air, étouffant les cris de la noble femme.

— Votre sang bleu est en train de geler dans vos veines, Marquise, siffla l'Archiduchesse. L'Aube ne reviendra pas par décret royal ou par généalogie. Elle ne reviendra que si le sacrifice est purifié. Solal est le seul ici qui n'a rien à perdre, car il n'a jamais rien possédé, pas même son propre reflet.

Solal sentit le poids de douze paires d'yeux se poser sur lui, douze flèches de mépris et de terreur. Il savait que dans ce huis clos, le danger ne viendrait pas seulement du meurtrier, mais de la peur elle-même, cette bête de givre qui dévorait les esprits avant de consumer les corps. Le Palais de Givre respirait lourdement, une bête de nacre endormie dont les rêves devenaient des cauchemars de cristal.

— Trouvez le Briseur de Pacte, ordonna le Prince Sans-Terre, ou ce palais deviendra votre sarcophage de lumière éternelle. À chaque heure qui passera sans que l'Aurore ne se lève, une pièce du Palais s'effondrera dans le néant, emportant avec elle une parcelle de vos souvenirs.

Les portes étaient scellées. Le temps était une boucle d'argent brisée. Solal, le valet invisible, commença sa marche. Il ne regardait pas les visages, il regardait les traces de pas sur le parquet de givre, cherchant celle qui ne laissait pas de trace, celle qui appartenait à un être dont le cœur avait déjà cessé de battre le rythme du monde. Dans son œil-miroir, le palais commença à se métamorphoser : les murs devinrent transparents comme des voiles de mariée, révélant les rouages de l'horloge cosmique, désormais immobiles, couverts d'une mousse de ténèbres qui se nourrissait de la fin des temps. La traque commençait dans la pénombre d'un bal qui ne finirait jamais.

# Chapitre 3

## L'Écho dans la Flûte

Le silence n'était pas un vide, mais une étoffe épaisse, tissée de fils de givre et de soupirs pétrifiés. Solal avançait dans la Grande Galerie comme une ombre glissant sur un lac gelé, sa livrée d'argent noirci absorbant la lueur des lustres qui, bien qu'immobiles, diffusaient une clarté d'opale mourante. Sous ses pas, le parquet de marqueterie ne craquait plus ; il rendait le son mat d'une terre promise à l'oubli. Le Palais de Givre respirait avec la lenteur des montagnes, un battement de cœur par siècle, et chaque expiration des murs déposait une fine pellicule de diamants pulvérisés sur les tentures de soie bleue.

Au centre d'une alcôve baignée par une lumière de lune captive, la courtisane attendait. Elle s'appelait autrefois Liana, une créature dont la voix possédait la souplesse du lierre et le parfum des orangers en fleur. Aujourd'hui, elle n'était plus qu'un poème de nacre. Son corps, figé dans une révérence interrompue, s'était mué en une statue de givre translucide. Ses yeux, deux perles de rosée solidifiée, fixaient un horizon que seul le trépas permet de contempler. Une unique larme de cristal pur était suspendue à sa joue, une étoile tombée qui refusait de s'écraser au sol.

Solal s'arrêta à une distance respectueuse, celle que l'on accorde aux reliques ou aux tempêtes endormies. Son œil gauche, ce morceau de miroir brisé logé dans son orbite, commença à vibrer d'une lueur d'azur électrique. Il ne regardait pas la chair pétrifiée, il scrutait les courants de lumière qui s'enroulaient autour de la morte comme des rubans de brume. Dans le reflet de son œil, la courtisane n'était pas seule : des spectres de couleurs dansaient encore là où ses derniers gestes avaient fendu l'éther.

Sur le guéridon de malachite, à ses côtés, reposait une flûte à champagne. Le verre,

une larme de quartz sculptée par des mains oubliées, n'était pas vide. Au fond de la coupe, une substance iridescente, semblable à de la poussière d'aurore boréale, tourbillonnait sans trêve. C'était là que le crime avait laissé sa signature la plus flagrante.

Solal tendit une main gantée de velours gris. Ses doigts effleurèrent le calice. Le froid qui s'en dégageait n'était pas celui de la neige, mais celui du vide entre les étoiles, une absence totale de mouvement et de chaleur qui cherchait à dévorer le temps lui-même.

— Parle-moi, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un frisson de vent dans les roseaux. Dis-moi quel écho a volé ton âme.

Le reflet du Roi-Horloger, tapi au fond de la pupille miroitante de Solal, s'agita. Le visage du souverain défunt, composé de rouages de lumière et de débris de souvenirs, sembla vouloir s'extraire de l'œil du valet.

\*« Le rire est une cage, Solal... »\* souffla le reflet, un son de cloches de cristal s'entrechoquant dans le lointain. \*« Celui qui l'a pris a laissé un trou dans la musique du monde. Écoute la fêlure. »\*

Solal approcha son oreille de la flûte. Il ne cherchait pas un son, mais une vibration de l'esprit. Lentement, il souleva le verre. La poussière lumineuse à l'intérieur s'agita violemment, se transformant en un essaim de lucioles de platine. Et alors, le son jaillit.

Ce n'était pas un cri, ni un râle. C'était un rire. Mais un rire qui avait été arraché à la gorge avec la violence d'une racine extirpée d'une terre sèche. Il résonnait avec une clarté insoutenable, chaque note étant un éclat de verre s'enfonçant dans le silence de la pièce. C'était le rire de Liana, mais il portait en lui une dissonance, une ombre noire qui rampait sous la mélodie. Comme si une goutte d'encre venait de souiller une

source sacrée.

Dans l'œil-miroir de Solal, la scène se recomposa en filaments de lumière pourpre. Il vit la silhouette du Briseur de Pacte, une forme changeante qui ne semblait pas faite de chair, mais de fumée d'obsidienne. L'être s'était approché de la courtisane au moment où elle levait son verre pour porter un toast à l'éternité du bal. L'inconnu n'avait pas utilisé d'arme. Il avait simplement soufflé sur le rire au moment où il quittait les lèvres de la femme. Il l'avait cueilli comme une fleur vénéneuse et l'avait enfermé dans le cristal.

Le rire piégé contenait désormais l'empreinte de son ravisseur. Solal ferma les paupières pour mieux voir avec son esprit. Sous la nacre et le givre, il perçut une odeur. Ce n'était pas l'odeur du sang, mais celle des vieux livres que l'on brûle, celle de l'ozone avant la foudre, et par-dessus tout, le parfum entêtant du lys de minuit, une fleur qui ne pousse que dans les jardins de l'Inframonde, là où les racines boivent le regret des morts.

— Tu ne respires pas comme nous, Briseur de Pacte, murmura Solal à l'adresse de la silhouette disparue. Ton souffle a le goût des siècles de poussière et de la cendre des astres.

Soudain, la flûte entre ses mains commença à se couvrir de veines sombres. Le rire à l'intérieur devint un grondement, une tempête de sons brisés qui cherchaient à s'échapper. Le cristal se fendit. Une fissure, semblable à un éclair pétrifié, parcourut la paroi du verre.

Le Palais frémit. Un grondement sourd monta des profondeurs, comme si les fondations de glace s'inquiétaient de cette vérité mise à nu. À l'autre bout de la galerie, une lourde tenture de velours tomba en poussière, révélant une fenêtre qui ne donnait plus sur le parc enneigé, mais sur un vide absolu, une mer de ténèbres où flottaient les débris de souvenirs que le palais commençait à digérer.

Le temps pressait. Chaque seconde de cette nuit sans aube dévorait un peu plus la réalité. Solal sentit une pointe de givre piquer son propre cœur. Si la flûte se brisait avant qu'il n'ait pu extraire la totalité de l'empreinte, le rire de Liana s'éteindrait à jamais, emportant avec lui l'identité du meurtrier.

Il concentra toute sa volonté dans son œil-miroir. Il projeta un rayon de lumière argentée, une passerelle de reflets, vers l'intérieur du verre. Il ne voulait pas capturer le rire, il voulait se fondre en lui. Il devint la note, il devint la vibration.

Il vit alors, dans un éclair de lucidité terrifiante, la main qui avait tenu le souffle. Ce n'était pas une main humaine. Les doigts étaient longs, effilés comme des aiguilles d'horloge, et chaque ongle était une pierre précieuse taillée en pointe de lance. Sur le poignet de l'ombre, une marque brillait : un cadran solaire dont l'aiguille tournait à l'envers, dévorant les heures au lieu de les marquer.

L'Archiduchesse Mab ? Le Prince Sans-Terre ? Ou un autre des douze masques qui hantaient les couloirs ?

Le rire finit par s'éteindre dans un dernier tintement mélancolique. La flûte vola en éclats de diamants, coupant la joue de Solal. Une goutte de son sang, rouge comme un rubis sur un linceul, tomba sur le sol de givre. Elle ne gela pas. Elle brûla le parquet, creusant un petit puits de chaleur dans ce monde de froideur absolue.

La statue de Liana commença à s'effriter. Ses bras de nacre se détachèrent avec la douceur des pétales d'une rose fanée. Elle retournait à la poussière de lune dont elle était issue, puisque son essence sonore avait été consommée.

Solal resta seul dans l'alcôve, le visage marqué par une cicatrice de lumière et de sang. Il savait maintenant que le Briseur de Pacte ne cherchait pas seulement à arrêter le soleil. Il cherchait à récolter les beautés du monde pour en faire un trésor de

silence.

Le valet se détourna de la poussière de la courtisane. Il devait trouver les autres convives. Il devait confronter le cadran inversé avant que la dernière pièce du palais ne sombre dans le néant des souvenirs oubliés. Dans son œil gauche, le reflet du Roi-Horloger souriait tristement. La traque n'était plus une simple enquête ; elle était devenue une danse avec le vide, et à ce jeu, les ombres avaient toujours une longueur d'avance sur la lumière.

Derrière lui, le fauteuil où Liana s'était assise disparut dans une gerbe d'étincelles noires. Le Palais de Givre avait faim, et le temps, ce vieil ami des hommes, était désormais son seul repas. Solal s'enfonça dans les couloirs de nacre, sa silhouette se fondant dans les reflets des miroirs qui, désormais, ne rendaient plus aucune image, sinon celle de la fin de toutes choses.

# Chapitre 4

## La Galerie des Retards

La Galerie des Reflets Égarés s'étirait comme un gosier d'albâtre, un long corridor où les murs semblaient avoir été sculptés dans le souffle d'une tempête pétrifiée. Sous les voûtes de givre, l'air possédait le goût métallique des étoiles froides et le silence n'y était pas une absence de bruit, mais une présence pesante, une étoffe de velours blanc drapée sur chaque chose. Solal avançait, ses pas ne produisant aucun son sur le pavage d'opale, sa livrée d'argent noirci absorbant la faible lueur qui émanait des parois. Devant lui, l'ombre de l'Archiduchesse Mab n'était pas une simple projection de chair et d'os ; c'était une créature d'encre liquide, une tache de nuit pure qui s'écoulait sur le sol, se faufilant entre les reflets avec la grâce venimeuse d'une chimère.

L'ombre ne fuyait pas seulement dans l'espace, elle semblait glisser à travers les interstices du temps. À chaque fois que Solal accélérât, le spectre de soie sombre s'étirait, se démultipliant contre les miroirs immenses qui bordaient la galerie. Ces glaces n'étaient pas des surfaces planes, mais des lacs verticaux de mercure figé, encadrés de racines d'argent qui semblaient s'être nourries du désespoir des siècles. En y jetant un regard oblique, Solal sentit son cœur se glacer. Les miroirs ne lui rendaient pas son visage efflanqué ni la détresse de son œil de verre. Ils ignoraient le présent. Ils étaient les archives d'un instant suspendu, des fenêtres ouvertes sur les dix minutes qui avaient précédé le dernier soupir du Roi-Horloger.

Dans le premier miroir qu'il frôla, Solal vit une cascade de rires figés. L'image montrait le Grand Chambellan, dont la silhouette actuelle n'était plus que poussière, en train de dissimuler une fiole d'un bleu d'outremer dans les plis d'une nappe de dentelle. Le liquide à l'intérieur de la fiole ne coulait pas ; il vibrait comme un chant

captif. Solal comprit que ce n'était pas du poison, mais un morceau de crépuscule volé, un fragment de temps liquide destiné à retarder l'inexorable mécanique de l'aurore. La trahison brillait dans le verre avec l'éclat d'une gemme impure.

Plus loin, un autre miroir révélait l'Archiduchesse Mab elle-même, mais pas la fugitive qu'il traquait. La Mab du passé se tenait droite, ses ailes de libellule de fer immobiles, tandis qu'elle murmurait à l'oreille d'un automate de cuivre. De ses lèvres s'échappaient des volutes de fumée violette — des mots de pouvoir, des secrets arrachés à la moelle des montagnes. Elle n'assassinait pas le Roi ; elle dérobaient son écho, s'assurant que même après sa mort, sa voix ne pourrait plus jamais commander aux engrenages du monde.

Solal trébucha, son œil gauche — celui qui abritait le reflet du défunt souverain — se mit à brûler d'un feu de saphir. Dans sa vision scindée, le monde devint une trame de fils de givre. Le murmure du Roi-Horloger s'intensifia, une mélodie de rouages grinçants qui résonnait contre son crâne.

— *\*Vois les racines du crime, petit valet,\** soufflait l'ombre dans son œil. *\*Le sang n'est qu'une rosée éphémère. Les véritables blessures sont celles que l'on inflige à l'ordre des sphères.\**

L'ombre de Mab s'arrêta brusquement devant un miroir central, plus vaste que les autres, dont le cadre était forgé dans les ossements d'un dragon de glace. Elle ne se reflétait pas. Elle se tenait là, telle une déchirure dans la réalité, tandis que l'image à l'intérieur du verre s'animait avec une violence chromatique. On y voyait le Palais de Givre au sommet de sa gloire, baigné dans une lumière d'ambre qui n'existait plus. Mais au centre de cette splendeur, les convives du bal n'étaient pas des êtres de chair ; ils étaient des constellations de péchés, des nébuleuses de désirs sombres. Leurs gestes, vus à travers le prisme des dix minutes fatidiques, révélaient une chorégraphie de spoliation. L'un volait la couleur d'une rose, l'autre le battement de cœur d'un oiseau, tous s'abreuvant à la source mourante d'un monde qui s'éteignait sous leurs doigts avides.

Solal s'approcha de l'ombre de Mab. Elle se retourna, et bien qu'elle n'eût pas de visage, il sentit son regard de néant peser sur lui. Elle leva une main faite de fumée et pointa le miroir.

— \*Regarde bien, témoin des fissures,\* sembla dire le silence qui émanait d'elle. \*Le crime n'a pas été commis par une main seule. Nous avons tous dévoré l'aube avant même qu'elle ne naisse.\*

Dans la profondeur de la glace, Solal vit alors sa propre image d'il y a dix minutes. Il se vit, humble valet, ramassant un éclat de miroir brisé sur le sol après le passage du Roi. Il se vit ne pas le rendre, mais le glisser dans son orbite vide, cherchant à s'approprier une part de la majesté du monde. Un frisson, non pas de froid mais de vérité, parcourut ses membres. Le "Briseur de Pacte" n'était pas un individu unique, c'était une soif collective, une épidémie de beauté volée qui avait fini par étrangler le temps.

Soudain, le miroir devant lequel ils se tenaient commença à se fissurer. Le bruit fut celui d'une forêt de cristal s'effondrant sous le poids du givre. Des veines de noirceur se propagèrent sur la surface d'argent, dévorant les images du passé. La galerie tout entière se mit à gémir, les murs de nacre se courbant comme les côtes d'un géant agonisant. L'ombre de Mab se liquéfia, s'enfonçant dans les fêlures du sol, fuyant vers les profondeurs de la demeure qui respirait désormais avec une faim redoublée.

Solal resta seul face au miroir brisé. Les morceaux de verre tombaient comme des pétales de lumière morte. Dans chaque fragment qui jonchait le sol, il pouvait lire un fragment de péché différent : un mensonge couleur de soufre, une trahison au goût de sel, une ambition froide comme le fer des abysses. Le Palais ne se contentait plus de se refermer sur eux ; il digérait leurs secrets pour alimenter son propre éternel hiver.

Le reflet du Roi-Horloger dans son œil gauche cessa de sourire. Il se mit à pleurer des larmes de mercure qui brillaient sur la joue de Solal.

— \*Le temps est un fleuve qui a oublié la mer,\* murmura la voix intérieure. \*Et toi, Solal, tu es le pêcheur qui a capturé la lune dans son filet d'argent. Cours, avant que le gel ne fige ton sang en une statue d'oubli.\*

Le valet se remit en marche, ses mains tremblantes effleurant les parois qui devenaient translucides. Il voyait désormais, à travers la chair du palais, les autres convives pétrifiés dans les salles voisines, transformés en bijoux grotesques, leurs âmes emprisonnées dans des carapaces de glace bleue. La Galerie des Reflets Égarés n'était plus qu'un souvenir s'effaçant derrière lui. Il devait atteindre le mécanisme central, le cœur de bronze et d'ambre du Roi, avant que la dernière minute ne soit définitivement consumée par le vide.

Au bout du corridor, une porte faite d'une seule plaque d'obsidienne l'attendait. Elle ne possédait ni serrure ni poignée. Elle n'attendait qu'un sacrifice de lumière pour s'ouvrir sur l'abîme final. Solal posa sa main sur la pierre sombre, et le reflet de son œil gauche commença à palpiter, projetant sur le mur noir des ombres de rouages d'or, comme si le Roi-Horloger, du fond de sa mort, tentait de forcer une dernière fois les portes du destin.

# Chapitre 5

## Le Pari du Vent

La porte d'obsidienne ne s'ouvrit pas sur un abîme, mais sur un souffle de menthe et de mort blanche. Elle se volatilisa en une nuée de papillons de cendre, laissant Solal franchir le seuil d'un monde où le silence avait le poids du plomb. Devant lui, le Jardin de Givre s'étalait comme une nappe de dentelle pétrifiée sous une voûte d'indigo pur, là où les étoiles, privées de leur course, semblaient des clous d'argent fixant le linceul du ciel.

Chaque plante, chaque rameau, n'était plus qu'une sculpture de sève gelée. Les roses de cristal, figées dans une éclosion éternelle, vibraient d'une lueur bleutée, et lorsque le pan de la livrée de Solal les frôlait, elles rendaient un son de cloches lointaines, un tintement de cimetière oublié. Au centre de ce labyrinthe de minéral, assis sur un trône sculpté dans un bloc de sel gemme, le Prince Sans-Terre attendait.

Il était une silhouette de brume drapée de soies décolorées par les siècles. Son visage, d'une pâleur d'ivoire ancien, était traversé par des veines qui semblaient charrier de la poussière d'or plutôt que du sang. Ses yeux étaient deux puits de nuit où ne subsistait qu'un reflet de météore éteint. Sur ses genoux, une table de jaspe supportait des cartes dont le dos était fait de nacre irisée, changeant de couleur selon les battements du cœur de celui qui les regardait.

Solal s'approcha, ses pas ne laissant aucune empreinte sur le givre, comme s'il n'était déjà plus qu'un souvenir errant dans la demeure d'un dieu mort. Son œil gauche, le fragment de miroir dérobé, se mit à brûler d'un feu blanc. À travers cette pupille de verre, il ne voyait pas un prince, mais une plaie ouverte dans la trame de l'univers, une béance d'où s'échappait une mélancolie liquide.

« Vous n'avez pas de terres, Monseigneur, mais vous possédez le plus vaste des déserts : celui de l'absence », murmura le valet, sa voix s'élevant comme une fumée dans l'air immobile.

Le Prince leva une main si fine qu'elle paraissait faite de filaments d'araignée. Un sourire amer, pareil à une fêlure sur une porcelaine précieuse, étira ses lèvres.

« Le valet qui lit dans les brisures... » soupira le Prince, et son souffle fit tressaillir les feuilles de verre des ormes alentour. « Viens-tu collecter les miettes de ma ruine ? Le Roi-Horloger est tombé, le Grand Ressort s'est rompu, et moi, je joue ma vie contre une ombre qui ne daigne même plus me répondre. »

Il désigna le siège vide en face de lui. Sur le jaspe, une main invisible venait de poser une carte : l'Arcane du Crépuscule, dont l'encre semblait couler comme du sang de seiche.

« Avec qui jouez-vous ? » demanda Solal, sentant le froid du palais s'insinuer sous sa peau, non pas comme une température, mais comme une volonté.

« Avec le Vent de l'Oubli », répondit le Prince d'une voix qui s'effiloçait. « Il est le seul ici qui possède encore quelque chose à parier. J'ai misé mon nom, mes souvenirs, l'éclat de mes bagues... et j'ai tout perdu. Jusqu'à la Clé de l'Aurore. »

Le mot tomba dans le jardin comme une pierre dans un lac de mercure. Solal sentit l'éclat de miroir dans son œil vibrer violemment, projetant contre les parois de son crâne l'image du Roi-Horloger gisant dans la Galerie des Reflets.

« La Clé... l'unique objet capable de remonter le mécanisme du monde ? »

Le Prince Sans-Terre laissa tomber sa tête en arrière, et un rire rocailleux, comme un

éboulement de quartz, s'échappa de sa gorge. « Elle était entre mes mains, Solal. Une tige de lumière pure, si lourde qu'elle semblait contenir le poids de tous les lendemains. Je pensais pouvoir racheter mon royaume avec elle. Je pensais que l'Invisible accepterait de me rendre mes forêts d'émeraude et mes rivières de vin en échange du soleil des hommes. »

Il fit un geste vers le vide devant lui, là où l'adversaire spectral semblait trôner.

« Mais le Vent ne négocie pas. Il dévore. À la dernière donne, quand j'ai abattu le Roi de Pique, la Clé a commencé à chanter. Une note si haute, si terrible, qu'elle a fait éclater les vitraux du monde. Elle s'est brisée, Solal. Entre ses doigts d'air et mes doigts de poussière, elle a volé en éclats comme un rêve que l'on brusque. »

Le valet fit un pas de plus, le givre crissant sous ses bottes comme des dents broyées. Il se souvint de la plaie nette, géométrique, dans le cou du Roi-Horloger. Une entaille qui n'avait pas été faite par un métal vulgaire, mais par quelque chose de plus tranchant que la vérité elle-même.

« Une écharde », murmura Solal, et son œil de verre projeta une lueur spectrale sur le sol. « L'arme du crime... Ce n'était pas un poignard de voleur. C'était un fragment de l'Aurore. »

Le Prince Sans-Terre baissa les yeux vers ses mains. Elles étaient tachées d'une substance luminescente, une traînée de phosphore qui refusait de s'éteindre, pareille à la trace d'une étoile filante écrasée.

« Quand elle a éclaté », reprit le Prince, « un morceau est resté dans ma paume. Un éclat de cristal absolu, vibrant de la fureur du jour qui refuse de naître. J'ai paniqué, petit valet. J'ai vu le Roi s'avancer vers moi, ses engrenages grinçant de colère, ses yeux d'ambre exigeant le retour du trésor. Je n'ai pas voulu frapper. J'ai voulu qu'il se taise. J'ai voulu que le bruit de sa perfection cesse de me reprocher ma déchéance. »

L'air autour d'eux commença à se figer davantage. Les fleurs de givre grandirent, leurs pétales de verre s'allongeant comme des griffes pour encercler la scène. Le Palais de Givre, sentant la confession, semblait vouloir refermer sa mâchoire de nacre sur eux.

Solal comprit alors la symphonie tragique de l'instant. Le Roi n'avait pas été assassiné pour le pouvoir, mais par la maladresse d'un paria qui avait brisé l'avenir dans une partie de cartes. L'écharde qui avait tranché la vie du souverain était un morceau du temps lui-même, un éclat de la Clé de l'Aurore, désormais souillée par le sang de son gardien.

« Où est le reste de la Clé ? » demanda Solal, sa voix se faisant aussi dure que le diamant.

Le Prince Sans-Terre tendit son bras vers les profondeurs du jardin, là où les racines des arbres de glace s'enfonçaient dans le sol translucide. « Éparpillé. Le Vent en a emporté les soupirs. Mais le cœur de la Clé, la base de son mécanisme... elle est restée fichée dans la gorge du Roi. Celui qui la retirera héritera de la Nuit Éternelle, ou deviendra le nouveau Grand Horloger. »

Le reflet dans l'œil de Solal s'agita. Il vit, dans le miroir de son âme, l'image de l'Archiduchesse Mab s'approchant de la dépouille royale avec une faim de louve. Il comprit que le crime n'était que le premier rouage d'une machine bien plus vaste.

« Vous n'avez pas seulement perdu une partie de cartes, Monseigneur », dit Solal en reculant vers la sortie du jardin. « Vous avez transformé le monde en une prison de cristal où nous sommes tous les reflets de votre propre défaite. »

Le Prince ne répondit pas. Il ramassa une carte sur la table de jaspe. C'était le Valet de Miroir. Il la regarda un instant, puis elle s'effrita entre ses doigts, devenant une pincée

de givre qui retomba lentement sur le sol pétrifié.

Solal fit demi-tour, courant à travers les allées de roses chantantes. Il devait regagner la salle du trône. S'il parvenait à réunir l'écharde du crime avec le reste de la Clé, peut-être pourrait-il recoudre la blessure de l'aurore. Mais derrière lui, le Jardin de Givre commençait à se dissoudre dans une brume d'opale, et les statues de glace du palais, ses anciens compagnons de bal, commençaient à tourner leurs visages de pierre vers lui, leurs yeux vides brillant d'une lueur de convoitise polaire.

Le temps n'était plus une rivière, mais un glacier qui s'écrasait lentement sur le monde, et Solal, le valet aux mains tremblantes, portait désormais en lui le secret de la lumière brisée.

# Chapitre 6

## La Peau d'Albâtre

L'air dans les appartements de l'Archiduchesse n'était plus une simple absence de chaleur, mais une étoffe de soie glacée qui se resserrait autour des gorges, une maille invisible tissée par les doigts d'un spectre. Solal franchit le seuil de la chambre de nacre, ses pas ne produisant aucun son sur le tapis de poussière d'étoiles qui jonchait le sol. Le silence ici possédait une épaisseur minérale, la densité d'une mer de mercure où chaque mouvement semblait une offense à l'éternité. Au centre de la pièce, l'Archiduchesse Mab se tenait debout devant un triptyque de miroirs dont le tain, autrefois d'argent pur, s'était assombri pour prendre la teinte des orages anciens.

Elle ne se retourna pas, mais son reflet, capturé dans le verre tourmenté, sembla tressaillir comme l'eau d'un puits sous le passage d'une ombre. Elle portait une robe de dentelle d'hiver, si fine qu'elle semblait n'être faite que de la mémoire du givre. Ses épaules, d'un blanc de craie lunaire, étaient nues, et c'est là que Solal vit la blessure qui ne saignait pas. À l'endroit où, selon les chroniques des temps de mousse et de rosée, les fées portaient des ailes de libellule ou de vitrail, il ne restait que deux cicatrices hachurées, des déchirures nettes dans le tissu de sa peau d'albâtre, comme si un sculpteur cruel avait arraché le marbre pour en châtier la perfection.

« Elles ne reviendront pas, Solal, murmura-t-elle, et sa voix était le froissement de la neige tombant sur un tombeau de pierre. Le ciel est un pays dont j'ai perdu la clé. »

Solal sentit l'éclat de miroir logé dans son œil gauche palpiter. Le reflet volé du Roi-Horloger s'agitait en lui, une étincelle de conscience piégée dans sa propre pupille. Il vit, à travers cette vision seconde, que Mab n'était plus tout à fait une créature de chair. Sous sa peau, les veines n'étaient plus des fleuves de sang, mais des

ruisseaux de saphir liquide, figés par un froid qui ne venait pas du dehors, mais du centre même de son être.

« Le prix de la splendeur est une dette que l'on finit toujours par payer en monnaie d'âme, répondit le valet, sa voix se mêlant aux murmures du palais. Vous avez échangé vos ailes contre ce manteau d'immuabilité. Vous avez pactisé avec l'Hiver Intérieur pour que le temps ne puisse jamais faner la fleur de votre visage. »

Mab se tourna enfin. Ses yeux étaient deux puits de nuit où ne brûlait aucune étoile. Elle s'approcha de lui, et à chaque pas, le sol sous ses pieds s'illuminait d'une lueur bleutée, comme si elle marchait sur un lac gelé prêt à se rompre. Elle posa une main sur le revers de la livrée de Solal, et le froid de ses doigts traversa le velours, le cuir et la chair, pour venir mordre le cœur du jeune homme.

« L'Hiver Intérieur ne demande pas de simples promesses, Solal. Il exige des offrandes de cristal. J'étais la plus belle des fleurs du Jardin de Givre, mais la beauté est une prison dont les barreaux sont faits de regards. Pour rester celle que le Roi admirait, pour être la reine de cette aurore qui ne vient jamais, j'ai dû offrir le cœur du Palais. »

Un frisson parcourut les murs de nacre. Le Palais de Givre, cette créature architecturale, poussa un gémissement qui fit vibrer les lustres de diamant. Solal comprit alors la nature du crime. Ce n'était pas seulement un meurtre d'homme, c'était un sacrilège d'essence. En livrant le mécanisme secret, le centre de gravité de cette demeure magique, Mab avait rompu le lien qui unissait le monde des hommes à la pulsation de la lumière. Elle était devenue l'ancre de cette nuit polaire, le point de suture par lequel le néant s'engouffrait.

« Vous avez ouvert la porte au grand vide, dit Solal, et son œil de miroir refléta soudain l'image d'un sablier dont le sable ne coulait plus. Le givre n'est plus seulement sur les vitres. Il gagne les poitrines. »

À cet instant, un bruit étrange parvint de la Grande Galerie, un son de verre brisé mêlé à un râle étouffé. Ce n'était pas le cri d'une agonie ordinaire, mais le bruit d'une pétrification. Dans le sillage de Mab, la malédiction s'étendait. Le souffle des invités, ces nobles vêtus de soie et d'orgueil, se transformait en aiguilles de glace à l'intérieur de leurs propres poumons. Chaque inspiration était une morsure, chaque expiration une forêt de corail blanc qui croissait dans l'obscurité de leurs bronches.

Mab laissa échapper un rire qui ressemblait au cliquetis d'une horloge détraquée. Ses mains se levèrent, et l'on aurait dit que des filaments de brume s'en échappaient pour s'enrouler autour des colonnes de la chambre.

« Regarde-les, Solal. Ils voulaient l'éternité du bal, la suspension du temps entre deux coupes de nectar. Je leur ai offert la demeure qu'ils appelaient de leurs vœux. Une demeure où rien ne change, où rien ne meurt, parce que rien ne vit plus. Le givre est le plus pur des linceuls. Il préserve la courbe d'un sourire mieux que n'importe quelle mémoire. »

Elle fit un pas de plus vers lui, et Solal sentit ses propres poumons devenir lourds, comme s'il avait avalé du plomb fondu refroidi par la bise. L'air était devenu une substance solide qu'il fallait fracturer pour survivre. Il vit sur le cou de l'Archiduchesse une trace de givre bleuté qui montait vers sa gorge, telle une main de spectre prête à l'étrangler. Elle aussi était la proie de son propre marché. Le Briseur de Pacte n'était pas un ennemi extérieur, c'était le désir même de figer le monde dans une perfection de statue.

« Le cœur du Palais, murmura Solal, luttant contre la léthargie qui engourdisait ses membres. Où est-il ? »

« Il bat sous la glace du lac dormant, là où les reflets ont plus de poids que les corps, répondit Mab, et une larme de cristal pur roula sur sa joue avant de se briser sur le sol

avec le tintement d'une cloche. Mais tu ne peux l'atteindre, Valet de Miroir. Pour entrer dans le sanctuaire de l'Hiver, il faut avoir cessé d'aimer la chaleur du jour. Il faut être comme moi : une ombre parée d'éclats de verre. »

Elle tendit le bras vers la fenêtre qui donnait sur les jardins. Dehors, le monde n'était plus qu'une mer de ténèbres d'opale. Les roses chantantes s'étaient tues, leurs pétales de velours transformés en lames tranchantes. Les invités qui avaient tenté de fuir étaient désormais des sentinelles de givre postées dans les allées, les bras levés vers un ciel noir qui ne leur répondait plus.

Soudain, le miroir central du triptyque explosa. Non pas en mille morceaux, mais en une pluie de pétales d'argent qui tourbillonnèrent autour d'eux. Dans le vide laissé par la vitre, une forme éthérée apparut : le spectre du Roi-Horloger, dont le cou tranché laissait échapper non du sang, mais une vapeur d'aurore boréale. Le reflet dans l'œil de Solal brûla d'une intensité insoutenable.

« Elle ment, Solal, murmura le reflet dans sa tête. Elle n'est que la gardienne de la porte. Le cœur du palais bat encore dans la plaie du temps. »

Mab recula, son visage de porcelaine se fissurant sous l'effet d'une terreur ancienne. Le givre dans la pièce commença à s'animer, des stalactites se formant au plafond comme des crocs de glace suspendus au-dessus de leurs têtes. Le palais respirait désormais avec une fureur métallique. La trahison de l'Archiduchesse avait transformé le refuge en un estomac de glace prêt à digérer ses hôtes.

Solal comprit que Mab n'était pas seulement la suspecte, elle était la victime consentante d'une entité bien plus vaste, une force élémentaire qui dévorait la lumière pour s'en nourrir. Elle avait livré le cœur du palais, mais elle n'en était plus la maîtresse. Elle n'était que la première statue d'un musée de l'oubli.

« Le crime n'est pas ce que vous avez fait, Mab, dit Solal en s'avançant malgré la

douleur qui lui déchirait la poitrine. Le crime est ce que vous avez laissé s'installer en vous. Cet hiver qui n'est pas une saison, mais un renoncement. »

Il tendit la main vers les cicatrices sur les épaules de la fée déchue. Au moment où ses doigts effleurèrent la peau glacée, une onde de choc parcourut le Palais de Givre. Un hurlement de vent s'engouffra par la fenêtre brisée, emportant avec lui les derniers lambeaux de chaleur. Dans la Grande Galerie, les cris des convives s'éteignirent un à un, remplacés par le craquement sinistre de la glace qui se refermait sur les chairs.

Le visage de Mab se figea dans une expression d'extase douloureuse. Ses yeux se couvrirent d'une pellicule de givre opaque. Elle devenait l'idole de ce temple de froid, une sainte de nacre consacrée au silence éternel. Solal, le valet qui savait lire les fissures, vit alors la dernière vérité gravée sur le front de l'Archiduchesse : l'aube ne reviendrait pas tant qu'un sacrifice de feu n'aurait pas été offert à l'Hiver Intérieur.

Il se détourna, laissant la fée se transformer lentement en un bloc de diamant sombre. Il devait sortir de cette chambre, traverser les rangs de ses compagnons devenus statues, et plonger dans les profondeurs du palais, là où le temps s'était cristallisé. Dans ses poumons, la forêt de givre continuait de croître, mais dans son œil de miroir, une minuscule étincelle d'or, le dernier reflet du soleil couchant, refusait de s'éteindre.

# Chapitre 7

## Le Murmure du Reflet

Solal s'enfonça dans les veines d'albâtre du palais, ses pas ne produisant qu'un frisson de soie sur le dallage de givre. Autour de lui, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence épaisse, une étoffe de laine blanche qui étouffait jusqu'aux battements de son propre cœur. Les couloirs s'étiraient comme les membres d'une bête de nacre en pleine léthargie, et chaque arche, chaque corniche de cristal, semblait suinter une lumière laiteuse, vestige d'un jour qui n'avait jamais su mourir tout à fait. Les convives qu'il croisait n'étaient plus que des jardins de corail blanc ; des ducs figés dans l'ombre d'un geste interrompu, des marquises dont les dentelles étaient devenues des toiles d'araignée de diamant. Ils étaient les fleurs pétrifiées d'un hiver sans fin, et Solal, dans sa livrée de deuil, était le seul insecte encore capable de ramper parmi ces corolles de glace.

Il glissa sa main dans la poche de sa veste, là où le froid n'était pas une morsure, mais une caresse familière. Ses doigts rencontrèrent la surface lisse et courbe du miroir de poche, ce cercle d'argent dépoli qui abritait le dernier souffle visuel du souverain. Lorsqu'il le sortit, l'objet parut boire la faible lueur des lustres de givre, se gorgeant d'une clarté de lune captive. Solal s'arrêta devant une fenêtre dont les vitraux de saphir ne donnaient plus que sur l'abîme d'une nuit absolue. Il leva le miroir à la hauteur de son œil de verre, celui qui savait lire les secrets dans les fêlures du monde.

À l'intérieur du cadre d'argent, la surface commença à frémir comme l'eau d'un puits dans lequel on aurait jeté une poignée d'étoiles. Le reflet ne montrait pas le visage de Solal, ni les murs de la galerie. Il dévoilait une chambre d'horlogerie envahie par des brumes d'or. Au centre de ce brouillard, une silhouette se dessina, une ombre faite de rouages de cuivre et de fils de soie : le Roi-Horloger. Il n'avait plus de visage,

seulement un cadran de porcelaine dont les aiguilles tournaient à l'envers, marquant les secondes d'une éternité perdue.

« Solal... » murmura une voix qui n'était pas un son, mais le tintement d'une cloche de cristal au fond d'un océan. « Petit rat des fentes, veilleur des éclats... Tu cherches la morsure qui a tranché le fil de ma vie. »

Le valet ne répondit pas avec ses lèvres. Il laissa sa pensée couler vers la surface du miroir, une pensée grise et humble comme la poussière qu'il avait passée sa vie à chasser. « Sire, le Palais se referme. Le sang de la magie stagne dans les veines de la demeure. Qui a osé briser le Pacte des Frimas ? Quelle sorcellerie a pu tromper les sentinelles de verre qui gardaient votre gorge ? »

Le reflet du Roi s'inclina, et le mouvement fit crisser ses articulations de métal précieux. Dans le miroir, l'image se troubla, laissant apparaître la scène du crime, mais vue par les yeux de la mort elle-même. Solal vit la lame, un éclat de vide, s'approcher du cou royal. Mais ce qui le frappa ne fut pas l'acier, ni la main qui le tenait – une main qui semblait n'être faite que de fumée et de regrets – mais l'absence totale de rayonnement. Tout dans ce palais était saturé de sortilèges, chaque pierre de taille avait été bénie par des chants d'elfes, chaque serrure était un poème complexe destiné à repousser l'ombre. Pourtant, cet acte, ce geste de mort, était d'une nudité effrayante.

« Regarde mieux, Solal, » reprit le murmure de l'automate royal. « Les murs de mon royaume sont des remparts contre le merveilleux noir, contre les tempêtes d'outre-monde et les démons de l'éther. Mais ils n'ont pas de paupières pour voir ce qui est trop simple. Le Briseur n'a invoqué aucun démon, n'a tracé aucun cercle de sel, n'a murmuré aucune incantation de soufre. »

Le reflet se rapprocha, le cadran de porcelaine occupant désormais tout l'espace du miroir. Les aiguilles s'arrêtèrent brutalement sur l'heure du crime.

« Ce qui a ouvert ma gorge, c'est un sentiment, Solal. Une vieille chose humaine, flétrie et sèche comme une fleur oubliée dans un livre dont personne ne veut plus. Une émotion que nous avons bannie de nos cœurs de givre il y a des éons pour devenir des dieux de cristal. C'est elle qui a servi de clé. Elle est si commune qu'elle est passée sous les portes comme un courant d'air. Elle est si banale que les enchantements du Palais l'ont prise pour un murmure de servante ou le soupir d'un amant. »

Solal sentit un frisson qui n'avait rien à voir avec la température de la galerie. « Un sentiment humain ? Ici ? Mais nous sommes les enfants de la Féerie, nous sommes de nacre et de météore... »

« Précisément, » tinterent les rouages du Roi. « C'est la \*Lassitude\*, Solal. La simple, l'atroce Lassitude des siècles. Le désir de voir la fin d'un conte qui n'en finit plus. Le meurtrier n'a pas utilisé la magie pour me tuer ; il a utilisé sa propre humanité retrouvée, cette part de boue et de larmes que nous avons cru échanger contre l'éternité. C'est cette brèche de réalité pure qui a fait fondre mes protections. On ne peut pas arrêter un couteau de cuisine avec un bouclier de rêve si celui qui le tient ne croit plus au rêve. »

L'image dans le miroir commença à se dissoudre, se changeant en une pluie de paillettes d'argent. Le Roi-Horloger s'effaçait, redevenant une simple trace sur le tain.

« Le coupable n'est pas un monstre, petit valet. C'est quelqu'un qui a soudainement eu soif d'un vrai coucher de soleil, d'une vraie mort, d'une fin qui ne soit pas une statue. Cherche celui dont l'ombre est la plus lourde, car elle ne contient plus de magie, seulement de la fatigue. »

Le miroir redevint muet, froid et vide. Solal resta immobile un long moment, son œil de verre fixé sur l'obscurité qui régnait derrière la fenêtre. Ainsi, l'ennemi n'était pas

un sorcier renégat ou une créature des failles, mais un transfuge de la condition merveilleuse. Quelqu'un, parmi les douze convives, avait laissé l'usure du monde entrer dans ses veines, transformant son sang de fée en un poison de réalité.

Il rangea le miroir avec une précaution infinie. Le Palais craqua de nouveau, un bruit de forêt qui s'effondre sous le poids de la neige. Au bout de la galerie, une forme bougea. Ce n'était pas le glissement fluide d'une créature magique, mais le pas pesant, saccadé, d'un être qui redécouvrait le poids de ses os. Solal se plaqua contre une colonne de malachite.

L'air autour de lui commença à se charger d'une odeur étrange, une odeur qu'il n'avait jamais sentie dans les jardins de parfums éternels du Palais : l'odeur de la poussière sèche et de la sueur, l'odeur de la vie qui s'achève. C'était une senteur de terre battue et de feuilles mortes qui déchiraient le voile de jasmin glacé de la demeure.

Il vit alors une ombre se projeter sur le sol. Elle ne scintillait pas. Elle n'avait pas les contours graciles et changeants des ombres des convives, qui ressemblaient souvent à des envolées de papillons de nuit. Cette ombre-là était massive, opaque, une tache d'encre brute qui refusait de s'adapter aux caprices de la lumière ambiante. Elle rampait sur le givre comme une insulte à la perfection de la glace.

Le Briseur de Pacte n'était pas loin. Il ne cherchait plus à se cacher derrière des illusions, car le Palais lui-même perdait sa capacité à mentir. La magie s'écoulait par la plaie ouverte par le crime, laissant place à une vérité crue et dévastatrice. Solal comprit que si l'aube ne revenait pas, ce n'était pas par malveillance, mais parce que le monde avait enfin trouvé le moyen de s'arrêter.

Il se mit en marche, suivant cette odeur de terre et de finitude. Dans son œil de miroir, l'étincelle d'or brillait plus fort. Ce n'était plus seulement le reflet d'un soleil disparu, c'était le feu de la nécessité. Pour sauver le rêve, il allait devoir affronter la réalité la

plus implacable : celle d'un cœur qui n'a plus la force de croire aux miracles.

Il franchit le seuil de la Grande Bibliothèque, là où les livres en peau de nuage commençaient à jaunir et à s'effriter, redevenant de simples feuilles mortes. Au centre de la pièce, près de la cheminée éteinte où les tisons de rubis avaient cessé de couvrir, une silhouette se tenait debout. Elle ne regardait pas les étagères chargées de savoir ancestral. Elle regardait ses propres mains, des mains qui tremblaient, des mains qui semblaient découvrir, pour la première fois depuis mille ans, la morsure du temps.

Solal s'avança, ses boutons d'argent noirci brillant comme des yeux de loups dans la pénombre. Il n'était plus le valet invisible ; il était le témoin de la chute. Le silence se fit plus dense, une cloche de verre prête à se briser au moindre souffle.

« Vous avez apporté le poison de la vérité dans ce royaume de songes, » murmura Solal, et sa voix résonna comme une pierre tombant dans un puits sans fond.

La silhouette ne se retourna pas, mais Solal vit ses épaules s'affaisser, accablées par un poids que nulle magie ne pouvait alléger. L'hiver n'était plus dehors, il était là, dans cette lassitude souveraine qui avait décidé que l'éternité était une prison de nacre dont il fallait, à tout prix, s'évader.

# Chapitre 8

## L'Hiver Intérieur

Les gémissements du Palais de Givre ne ressemblaient à aucune plainte de chair ou de bois ; c'était le chant strident du cristal que l'on torture, une mélodie de nacre s'effondrant sous le poids d'un hiver sans fin. Sous les pieds de Solal, le sol ondule comme la surface d'un lac gelé que l'on aurait brusquement réveillé. Les dalles d'opale se soulèvent, telles les écailles d'un dragon de lumière cherchant à protéger son cœur de la morsure du temps. Dans le lointain, un fracas de verre pilé annonce que la Grande Galerie des Soupîrs vient de se refermer, les colonnes se rejoignant dans une étreinte pétrifiée, effaçant le passage comme une paupière se clôt sur un œil mourant.

Solal sentit l'éclat de miroir logé dans son orbite gauche palpiter d'une lueur d'un bleu d'acier. Le reflet volé du Roi-Horloger s'agitait contre sa rétine, projetant des images de rouages brisés et de sabliers dont le sable coulait vers le haut. Une voix, aussi fine qu'un fil de givre, résonna dans le silence de son crâne : \*« Le scelleur ne veut pas de l'oubli, petit valet. Il veut la perfection de l'immobile. »\*

La silhouette devant lui, drapée dans des étoffes qui semblaient tissées à partir de rayons de lune captifs, se tourna enfin. C'était l'Archiduchesse Mab, mais son visage n'était plus qu'un masque de porcelaine fêlée par une tristesse millénaire. Ses yeux, deux perles grises délavées par les tempêtes, ne regardaient pas Solal, mais le vide entre les atomes, là où la magie commence à saigner. Autour d'elle, l'air se cristallisait en minuscules épines de saphir, une aura de défense naturelle exhalée par son propre désespoir.

« Regarde-les, Solal, » murmura-t-elle, et sa voix portait le craquement des glaciers

qui s'éveillent. « Regarde ces courtisans, ces fleurs de serre qui se fanent avant même que le soleil n'ait pu les embrasser. Le monde n'est qu'une longue décrépitude. Chaque battement de cœur est un vol, chaque souffle une insulte à la beauté pure qui ne devrait jamais changer. Le Roi-Horloger voulait laisser l'Aube revenir. Il voulait offrir ce royaume au changement, à la pourriture des saisons, à la poussière qui danse dans la lumière du jour. »

Elle étendit une main vers une tapisserie de soie d'araignée qui, sous ses doigts, se changea instantanément en une plaque de givre opaque. Le palais répondit à son geste par une secousse tellurique. Les murs de nacre commençaient à s'épaissir, se rejoignant pour former une chrysalide monumentale. Les plafonds s'abaissaient, non pour écraser, mais pour envelopper le décor dans un linceul éternel, une gangue protectrice où rien, jamais, ne pourrait plus vieillir, ni souffrir, ni mourir.

« Vous transformez ce palais en un tombeau, » dit Solal, sa voix trouvant un chemin à travers le tumulte des minéraux. « Un joyau ne vit que parce qu'il capture la lumière pour la rejeter. Si vous l'enfermez dans les ténèbres, il ne sera plus qu'un caillou sans nom. »

Il fit un pas, et le reflet dans son œil brûla d'une intensité de supernova. Il voyait à travers Mab ; il voyait les courants de magie qui l'irriguaient, des rivières d'argent liquide qui commençaient à se figer, à devenir aussi solides que les fondations de l'édifice. Elle n'était plus seulement le bourreau du temps, elle en devenait le pilier central. En voulant arrêter le vieillissement du monde, elle se transformait elle-même en une statue de regrets.

« Mieux vaut une éternité de pierre qu'une minute de cendre, » répliqua-t-elle avec une douceur terrifiante.

Une arche de corail blanc s'effondra derrière Solal, projetant des éclats de nacre qui brillèrent comme des lucioles mourantes. Le couloir se rétrécissait. Les statues de

marbre bleu qui bordaient la salle semblaient s'étirer, leurs membres de pierre s'allongeant pour venir barrer la route, telles des racines de montagne jaillissant du sol. L'air devenait rare, chargé de l'odeur métallique du froid absolu et du parfum sucré des fleurs de givre qui poussaient sur les murs à une vitesse surnaturelle.

Solal comprit alors la nature du crime. Le Briseur de Pacte n'avait pas seulement tranché la gorge du roi ; il avait sectionné le lien entre le rêve et la réalité. En assassinant le gardien du Mécanisme, Mab avait condamné le monde à rester dans cet entre-deux, une aurore boréale figée dans le ciel, une promesse de jour qui ne tiendrait jamais sa parole. Le Palais n'était plus une demeure, il devenait un réceptacle, un coffre-fort pour la beauté, au prix de la vie elle-même.

« Le Roi-Horloger ne lisait pas l'heure pour la contrôler, » murmura Solal en s'approchant encore, malgré la tempête de cristaux qui lui griffait les joues. « Il la lisait pour savoir quand laisser partir les choses. Vous n'avez pas peur du temps, Archiduchesse. Vous avez peur de ce qui reste quand les masques tombent. »

Un frisson parcourut la structure même du bâtiment. Les lustres de cristal de roche s'agitèrent comme des carillons dans un ouragan, produisant des sons qui ressemblaient à des cris d'oiseaux migrateurs perdus dans le brouillard. Une fissure, large comme une blessure béante, s'ouvrit sur le mur derrière Mab, révélant non pas l'extérieur, mais un néant d'un noir velouté, constellé de poussière d'étoiles éteintes.

Le Palais se contractait. Les espaces autrefois vastes n'étaient plus que des niches étroites. Les convives du Bal, restés dans les salons inférieurs, devaient déjà être changés en colonnes de glace, des ornements définitifs pour cette nécropole de nacre. Solal sentait la pression du froid contre sa poitrine, une main de fer invisible qui cherchait à arrêter son propre cœur.

Il porta la main à son œil miroir. S'il ne pouvait pas arrêter la fermeture du Palais, il pouvait peut-être en briser la logique. Si le crime était une plaie par laquelle la magie

s'écoulait, alors il devait offrir une autre issue à ce sang de lumière.

Mab le regarda enfin, et pour la première fois, Solal vit une larme couler sur sa joue. Elle ne tomba pas. Elle gela à mi-chemin, devenant un diamant parfait, une goutte de chagrin pétrifiée qui captura l'éclat de son œil de verre.

« C'est trop tard, petit valet, » dit-elle, et son corps commença à se fondre dans la paroi de nacre qui montait derrière elle. « Le pacte est brisé, l'Hiver est devenu souverain. Le Palais se scelle. Bientôt, nous serons tous l'unique secret d'une nuit qui ne finira jamais. »

Le sol se déroba, remplacé par une montée de givre montant comme une marée blanche. Solal plongeait ses doigts dans les fissures du miroir de son esprit, cherchant le reflet du Roi-Horloger, le seul reste de mouvement dans ce monde qui renonçait à demain. Il voyait les engrenages du Mécanisme de l'Aurore, brisés mais encore chauds, et il comprit que pour rouvrir le monde, il ne fallait pas combattre le froid, mais devenir la chaleur qui fait éclater le cristal de l'intérieur.

Le fracas final retentit, un son sourd et définitif, comme un livre de géant que l'on referme brusquement, emprisonnant entre ses pages de nacre le dernier soupir du jour. L'obscurité n'était pas totale ; elle était teintée d'une luminescence spectrale, celle des souvenirs qui refusent de s'éteindre sous la glace. Solal se retrouva seul face à une muraille d'opale lisse, là où Mab avait disparu, tandis que le Palais de Givre, désormais clos et parfait, s'enfonçait dans le silence absolu de la Terre, une perle noire perdue dans les profondeurs d'un océan de neige.

# Chapitre 9

## Le Briseur de Masque

Le banquet final était une mer pétrifiée, une étendue de nacre et d'argent où les convives s'alignaient comme des oiseaux de proie figés dans l'ambre des siècles. Sous la voûte d'opale du grand réfectoire, les lustres ne brûlaient plus de feu, mais de larmes de comètes, distillant une clarté froide qui transformait les visages en masques de porcelaine translucide. Solal circulait entre les dossiers de givre des chaises, sa livrée de valet glissant sur le silence comme une ombre sur un lac gelé. Dans l'orbite de son œil gauche, l'éclat de miroir dérobé au Roi-Horloger palpait, une petite étoile captive qui battait au rythme des secrets du palais.

L'Archiduchesse Mab trônait en bout de table, drapée dans un manteau de plumes de cygne noir dont chaque fibre semblait tissée avec des fils de nuit. Elle ne mangeait pas ; elle regardait le temps mourir dans son verre, où le vin de glace refusait de couler. Autour d'elle, les onze autres survivants du Bal des Frimas étaient des statues de désespoir, les mains posées sur la nappe de lin givré, attendant que le froid dévore leurs derniers souvenirs. Solal savait que le coupable n'était pas une bête, mais une dissonance dans cette symphonie de cristal, une note de chaleur interdite dans l'absolu du zéro.

Il s'arrêta devant le buffet de cristal, là où reposaient les carafes d'Essence de Néant, ce liquide qui, jadis, servait à polir les engrenages du monde. Mais aujourd'hui, Solal n'allait pas nettoyer les machines ; il allait déshabiller les âmes. Il s'approcha de la première convive, la Marquise des Alizés, dont le rire s'était autrefois envolé comme un essaim de papillons de soie. Il ne dit mot. Il posa simplement une main gantée de givre sur la nappe devant elle et laissa s'échapper une étincelle de la mémoire du Roi.

Le givre, sous l'effet de la vibration chromatique, commença à muer. Autour des doigts de la Marquise, la glace devint d'un vert saumâtre, une couleur de jalousie rance et de parchemins moisis. C'était le reflet d'une âme qui s'étiolait, mais ce n'était pas le sang du crime. Solal continua son office, glissant comme un souffle d'hiver entre les invités. Pour le Chevalier de l'Éclipse, le givre vira au gris cendré, la teinte de l'indifférence et des amours oubliées dans les greniers de l'enfance. Pour la Comtesse d'Ambre, la surface devint un jaune paille, sec et sans vie, le signe d'une avarice qui avait survécu au gel.

À chaque pas, le Palais semblait gémir, ses murs de glace vibrant comme les cordes d'une harpe géante accordée sur le cri des étoiles. Les invités suivaient Solal du regard, des yeux dilatés par l'effroi de se voir ainsi mis à nu. Ils n'étaient plus des nobles, plus des êtres de chair, mais des spectres de couleurs prisonniers d'une toile d'araignée de givre.

Solal parvint enfin à la hauteur de l'Archiduchesse Mab. Il sentit le reflet dans son œil brûler d'une intensité insoutenable. La reine de ce désert blanc leva ses paupières d'argent vers lui. Le valet ne baissa pas les yeux. Il savait que le crime du Roi-Horloger n'était pas une affaire de haine, mais une rupture de l'harmonie. Il versa une goutte de la lumière dérobée sur le cristal devant l'archiduchesse.

La glace s'irisa instantanément d'un violet impérial, profond comme un abîme marin, teinté de la mélancolie des soleils couchants qui ne reverront jamais l'aube. C'était la couleur d'un deuil éternel, d'une solitude si vaste qu'elle aurait pu engloutir les galaxies. Mab était innocente du sang, mais coupable de n'avoir pas voulu que le monde continue sans celui qu'elle aimait. Pourtant, elle n'était pas celle qui avait porté le coup.

Le regard de Solal bifurqua alors vers l'extrémité la plus sombre de la table, là où se tenait, presque invisible, le jeune Scribe des Songes, un garçon aux doigts tachés d'une encre qui ne séchait jamais, dont le rôle était de noter les soupirs des amants

pour les archives du palais. C'était un être de lisières, une silhouette de papier que personne ne remarquait, une virgule dans le grand livre du royaume.

Solal s'approcha de lui. Le Scribe tremblait, mais ce n'était pas de froid. C'était le tremblement d'une flamme qui lutte contre l'extinction. Solal posa ses doigts de verre sur la nappe, juste devant le jeune homme. Le silence se fit si dense qu'on aurait pu entendre les flocons de neige se briser au-dehors.

L'étincelle tomba.

Le givre n'effleura pas le vert, ni le gris, ni le violet. Il explosa en une corolle de rouge ardent, un rouge de pavot sauvage, de rubis broyé, de sang frais sur de la dentelle blanche. C'était une couleur si chaude, si violente, qu'elle fit fumer la nappe de glace et fondre les verres alentour. Dans ce palais de mort froide, ce rouge était une insulte, un cri de vie désespéré.

« Pourquoi ? » murmura Mab, sa voix résonnant comme une fissure dans une cloche de cristal.

Le Scribe des Songes leva un visage transfiguré par une beauté tragique. Ses yeux n'étaient plus des puits d'encre, mais des brasiers.

« Parce que vous étiez triste, ma Dame, » répondit-il, et sa voix avait le velouté des roses anciennes. « Le Roi-Horloger voulait réparer l'aurore pour vous laisser partir. Il voulait que le temps reprenne sa course pour que vous puissiez vieillir, pour que vous puissiez mourir et quitter ce palais de nacre qui est votre tombeau depuis mille ans. Je ne pouvais pas le permettre. Je préférais que le monde s'arrête, que le sang se fige et que l'aube ne revienne jamais, plutôt que de vous voir franchir le seuil de l'hiver. Je voulais vous garder ici, dans l'immobilité parfaite du cristal, là où rien ne change, là où vous serez toujours ma reine de givre. »

Il avait tué le temps pour préserver l'idole. Le crime était un acte d'adoration sauvage, une offrande de silence faite à une déesse qui ne demandait que le repos.

Le rouge de l'âme du Scribe continuait de se propager, dévorant le blanc immaculé du banquet. La chaleur de son amour était une peste pour ce royaume de glace. Solal voyait les murs du palais commencer à pleurer de grandes larmes d'eau claire. Le sol d'opale se fendait sous l'assaut de cette couleur interdite. Le Briseur de Pacte n'était pas un monstre, c'était un amant trop fidèle à l'immobilité.

Mab se leva, sa silhouette de nuit se découpant sur l'incendie chromatique qui ravageait la salle. Elle s'approcha du Scribe et posa une main de neige sur son front brûlant. À son contact, le rouge commença à pâlir, se muant en une teinte rosée, celle des premiers rayons d'un soleil qui hésite à naître.

« Tu as enchaîné le monde à mon deuil, » dit-elle doucement. « Mais un amour qui refuse le mouvement n'est qu'une statue de sel. »

Elle se tourna vers Solal, l'enquêteur des miroirs. Elle vit dans son œil gauche le reflet du Roi qui souriait enfin. Elle comprit que le valet n'était pas seulement le témoin, mais le catalyseur du dégel.

Solal sentit alors le reflet dans son œil s'évaporer. La petite écharde de miroir devint une perle de rosée qui coula sur sa joue comme une larme. Le mécanisme de l'Aurore, quelque part dans les entrailles de la demeure, émit un premier tintement, un son d'or pur qui brisa les dernières chaînes du silence.

Le rouge du Scribe s'apaisa, devenant une lueur dorée qui se fondit dans le blanc des murs. Le Palais de Givre ne s'effondrait pas ; il s'ouvrait. Les fenêtres de cristal, soudées par des siècles de gel, éclatèrent avec la douceur de bourgeons printaniers. Un vent nouveau, chargé de l'odeur de la terre humide et des pins lointains, s'engouffra dans la salle du banquet, balayant les essences de néant et les poussières

de comètes.

À l'horizon, là où la nuit semblait avoir creusé un tombeau définitif, une ligne de pourpre et d'ambre commença à déchirer le velours des cieux. L'aube, tant attendue, tant redoutée, rampait sur le monde comme une caresse de feu. Les invités, libérés de leur léthargie chromatique, regardaient leurs propres mains redevenir de chair et de sang.

Solal resta immobile tandis que les autres se précipitaient vers les terrasses pour saluer le retour du jour. Il regarda le Scribe des Songes, dont les doigts ne tachaient plus le monde, mais qui contemplait avec une tristesse infinie le soleil dévorer son royaume de nacre. L'amour avait été le crime, et la lumière était son châtiment.

Le valet de verre ramassa un éclat de givre qui n'avait pas encore fondu. À l'intérieur, il vit, une dernière fois, l'image du Palais tel qu'il était : un rêve figé dans la perfection du froid. Puis, sous la chaleur du matin qui montait, l'éclat se fit eau entre ses doigts, rejoignant le flux d'une vie qui, enfin, acceptait de s'écouler. L'Aube était revenue, lavant les âmes de leurs couleurs d'ombre, ne laissant derrière elle que la transparence d'un monde qui recommençait à respirer.

# Chapitre 10

## Le Sacrifice des Rouages

Le cœur du Palais de Givre ne battait plus qu'en un écho de poussière et de silence. Solal, frêle silhouette de lin noir parmi les architectures de nacre, s'enfonçait dans les entrailles du Mécanisme de l'Aurore. Ici, l'air avait le goût du métal froid et de l'éternité rance. Les escaliers de cristal, suspendus au-dessus d'un gouffre où dormaient les heures mortes, vibraient sous ses pas comme les cordes d'une harpe désaccordée. Autour de lui, la Grande Horloge se dressait telle une cathédrale désossée, un squelette de baleine céleste dont les côtes de nacre auraient emprisonné les astres. Les rouages, immenses corolles de bronze et de verre, s'étagaient jusqu'à une voûte invisible, figés dans une agonie de givre.

Dans l'orbite de son œil gauche, l'éclat de miroir brûlait. Ce n'était plus une simple lueur, mais une braise d'azur pur qui pulsait au rythme d'un cœur souverain. Le reflet du Roi-Horloger, ce lambeau de conscience dérobé au seuil de la mort, s'agitait contre les parois de sa chair. Il ne murmurait plus ; il hurlait sans bruit, une tempête de souvenirs et de commandements qui faisait vaciller la raison du valet. Solal sentait la morsure de ce soleil captif. Pour chaque seconde que le monde passait dans l'obscurité, le reflet dévorait une parcelle de son identité, creusant dans son esprit un sillage de lumière aveuglante.

Il atteignit enfin le Cœur-Balancier. C'était une sphère de quartz creuse, suspendue au centre d'une toile d'araignée faite de fils d'argent et de conduits de mercure. En son centre, là où aurait dû battre le balancier sacré, ne subsistait qu'une entaille béante, une blessure dans la texture du temps. La fêlure exhalait un froid si absolu qu'il pétrifiait les ombres. Solal s'approcha de la jante du mécanisme. Ses doigts, engourdis par une neige qui ne tombait pas, effleurèrent les dents de nacre du pignon

principal.

— Il faut le sang de la lumière, murmura une voix qui n'était pas la sienne, une voix de cristal broyé. Il faut que l'image retourne à la source pour que le fleuve recommence à couler.

Solal recula. Il savait ce que cela signifiait. Libérer le reflet, c'était se condamner à redevenir l'ombre parmi les ombres, le valet sans visage dont personne ne retient le nom. Sa lucidité, ce don cruel qui lui permettait de lire les fêlures du monde, s'éteindrait comme une bougie dans l'ouragan. Il redeviendrait aveugle au chant des miroirs, étranger à lui-même, une simple pièce de mobilier dans le décor d'un palais qui l'ignorerait à nouveau. L'idée de ce néant intérieur l'effrayait plus que la mort. C'était perdre le seul trésor qu'il n'ait jamais possédé : la conscience d'être.

Soudain, le Palais trembla. Un craquement sinistre parcourut les structures de nacre. Au-dessus, dans la salle du Bal des Frimas, les convives n'étaient plus que des statues de sel chromatique, des spectres aux couleurs délavées que le givre commençait à dévorer. Si le Mécanisme ne s'éveillait pas, le froid ne se contenterait pas de figer le temps ; il effacerait jusqu'au souvenir de l'existence.

Une ombre se détacha alors des engrenages supérieurs. Elle coulait comme une encre épaisse, serpentant entre les rayons de bronze. Le Briseur de Pacte, ou ce qu'il en restait — une volonté de ténèbres née du crime — ne voulait pas que l'Aube revienne. Car dans le jour, le crime est une tache ; dans la nuit, il est un royaume. L'entité n'avait pas de visage, seulement une multitude de reflets volés qui grimaçaient à sa surface. Elle se jeta sur Solal, non pas comme un homme frappe un homme, mais comme une marée noire cherche à étouffer une étincelle.

Le valet se débattit. La lutte était métaphysique, un choc de symboles dans le ventre de la machine. Chaque coup porté par l'ombre lui arrachait un souvenir d'enfance, une couleur aimée, le parfum d'une pluie d'été. Il sentit ses forces l'abandonner, son

corps de verre s'effriter sous la pression de cette nuit liquide. Il fut projeté contre le quartz du Cœur-Balancier. Son œil gauche, le miroir brisé, heurta la paroi de cristal.

Une décharge de lumière céleste explosa. Le reflet du Roi, se sentant menacé, libéra une puissance de foudre. L'ombre hurla, une plainte qui ressemblait au déchirement d'une soie millénaire, et se dissipa en volutes de suie avant d'être aspirée par les conduits de mercure.

Solal restait haletant, pressé contre le froid du quartz. Le silence était revenu, plus pesant, plus définitif. Il ne restait que quelques instants avant que le dernier ressort ne lâche. Il regarda sa main : elle devenait transparente, comme si le monde commençait déjà à l'oublier.

Il ferma son œil droit, l'œil humain, pour ne garder ouvert que l'œil-miroir. À travers ce prisme, le mécanisme n'était plus une machine, mais un jardin de constellations qui attendaient d'éclore. Il comprit alors que le sacrifice n'était pas une perte, mais une floraison. Il n'était pas le gardien du reflet, il en était le calice.

D'un geste lent, presque cérémoniel, Solal porta ses mains à son visage. Il plongea ses doigts de lumière dans l'orbite de son œil gauche. La douleur ne fut pas celle de la chair, mais celle d'un poème que l'on efface. Il saisit l'éclat de miroir, cette étincelle de divinité volée, et l'arracha à son propre être. Un cri muet monta de sa gorge alors qu'une traînée d'irisations bleues et dorées s'échappait de son crâne, s'enroulant autour de ses bras comme des lianes de feu follet.

Il tendit l'éclat vers l'entaille du Cœur-Balancier.

— Reprends ton sceptre de secondes, murmura-t-il à l'adresse de l'absence du Roi.  
Reprends ton royaume de lumière.

Il lâcha le reflet.

L'instant où l'éclat toucha le quartz, l'univers sembla retenir son souffle. Puis, une note de musique, si pure et si haute qu'elle aurait pu briser les étoiles, résonna dans toute la structure. Le mercure dans les conduits s'enflamma d'un vert électrique. Les fils d'argent vibrèrent comme des lasers. Et, dans un grondement de tonnerre de velours, le premier engrenage tourna.

\*Tic.\*

Le son était une pulsation de vie, un battement de tambour qui réveillait la matière morte. Solal vit la nacre s'iriser, les fleurs de givre sur les rouages se transformer en rosée liquide. Le balancier commença son oscillation, traçant dans l'air des arcs de lumière qui nettoyaient l'obscurité.

\*Tac.\*

Le temps reprenait ses droits. Solal sentit une immense fatigue l'envahir, une marée d'amnésie qui montait le long de ses membres. Sa vision se brouillait. L'œil gauche n'était plus qu'un vide incolore, une fenêtre fermée sur un paysage disparu. Il ne se souvenait déjà plus du visage du Roi, ni des secrets qu'il avait déchiffrés dans les miroirs du Palais. Il n'était plus Solal le Valet de Verre ; il redevenait une silhouette anonyme, une miette de poussière dans la splendeur retrouvée.

Le mouvement de la machine l'emporta. Les plates-formes se mirent à glisser, les escaliers à pivoter pour retrouver leur ordre céleste. Il se laissa porter, spectateur hébété d'un miracle dont il avait oublié l'auteur. La chaleur revenait, une caresse de feu qui rampait sur le monde, fondant les chaînes de glace qui retenaient l'horizon.

Le mécanisme chantait désormais, une symphonie de cuivres et de perles qui célébrait la victoire de la course sur l'immobilité. Solal, les mains vides, les yeux lavés de tout mystère, monta vers la surface, vers les salles de réception où la nuit commençait à

saigner sous les coups d'un matin victorieux.

L'aube n'était plus une promesse, elle était une invasion. La première flèche d'or perça les hautes fenêtres du Palais, transperçant le cœur des ténèbres. Les invités, libérés de leur léthargie chromatique, regardaient leurs propres mains redevenir de chair et de sang.

Solal resta immobile tandis que les autres se précipitaient vers les terrasses pour saluer le retour du jour. Il regarda le Scribe des Songes, dont les doigts ne tachaient plus le monde, mais qui contemplait avec une tristesse infinie le soleil dévorer son royaume de nacre. L'amour avait été le crime, et la lumière était son châtiment.

Le valet de verre ramassa un éclat de givre qui n'avait pas encore fondu. À l'intérieur, il vit, une dernière fois, l'image du Palais tel qu'il était : un rêve figé dans la perfection du froid. Puis, sous la chaleur du matin qui montait, l'éclat se fit eau entre ses doigts, rejoignant le flux d'une vie qui, enfin, acceptait de s'écouler. L'Aube était revenue, lavant les âmes de leurs couleurs d'ombre, ne laissant derrière elle que la transparence d'un monde qui recommençait à respirer.

# Chapitre 11

## Une Aurore de Sang-Froid

Le premier battement fut un gémissement de banquise que l'on torture, un craquement souterrain qui fit trembler les fondations de nacre du Palais de Givre. Ce n'était pas le simple cliquetis d'une horloge restaurée, mais le cri d'une bête de métal s'éveillant d'un millénaire de sommeil. Au centre de la Grande Nef, les rouages du Mécanisme de l'Aurore se mirent à tourner, leurs dents de laitton mordant l'éternité avec une faim féroce. Des filets de mercure s'écoulèrent le long des pistons d'obsidienne, semblables à des veines irriguant un cœur de cristal noir, et une vibration profonde, une note de basse arrachée aux entrailles de la terre, fit tinter les lustres de diamant jusqu'à la brisure.

Alors, l'horizon déchira sa robe de deuil.

Ce n'était pas l'aube tiède que les hommes connaissent, ce n'était pas le baiser d'or du soleil sur les collines de blé. C'était une naissance violente, un accouchement chromatique. Une lame de lumière, froide comme un scalpel d'argent, trancha la ligne d'ombre qui emprisonnait le monde. Le soleil franchit la ligne de crête, mais il ne ressemblait à aucun astre connu ; il était une pupille de nacre au centre d'un iris de givre, une étoile de sang-froid qui déversait sur le monde des teintes de lavande morte, de vert boréal et de blanc électrique. Cette clarté ne réchauffait pas ; elle révélait. Elle mettait à nu la structure atomique des choses, transformant chaque flocon de neige en une gemme géométrique dont la perfection blessait le regard.

Sur la terrasse des Soupirs, les convives du Bal des Frimas furent frappés de plein fouet par cette radiance impitoyable. L'Archiduchesse Mab leva une main de porcelaine pour protéger ses yeux, mais la lumière passait à travers sa chair, révélant

ses os comme des branches de corail blanc dans une mer de lait. Autour d'eux, le Palais de Givre, privé de sa raison d'être maintenant que le temps s'écoulait de nouveau, commença à perdre sa consistance. Les colonnes d'opale devenaient transparentes, s'effilochaient en volutes de brume irisées. Les murs de cristal, qui avaient abrité tant de secrets froids, pleuraient des larmes de rosée qui ne touchaient jamais le sol, s'évaporant en échos de chants d'oiseaux disparus.

Un vertige universel s'empara des survivants. Le sol se déroba sous leurs pas, redevenant l'éther dont il était issu. Ils furent expulsés de la demeure souveraine non par la force, mais par une dissolution de leur propre réalité. Un à un, ils s'évanouirent, emportés par les courants d'une atmosphère qui reprenait ses droits, dispersés comme les pétales d'une rose de givre jetée dans un brasier d'aurore. Leurs cris de surprise n'étaient plus que des notes de flûte se perdant dans le sifflement du vent polaire.

Solal demeura seul au centre du séisme immobile.

Il se tenait là où le sang du Roi-Horloger avait autrefois taché le marbre, mais la tache avait disparu, bue par la lumière nouvelle. Autour de lui, le Palais n'était plus qu'une architecture de souvenirs, un squelette de lumière s'effaçant sous la poussée du jour. Le valet de verre ne chercha pas à fuir. Sa livrée aux boutons d'argent noirci semblait absorber la clarté changeante, le transformant en une silhouette de jais au milieu d'un océan de perles.

Soudain, une brûlure fulgurante traversa son crâne. Son œil gauche, cet éclat de miroir brisé logé dans son orbite, se mit à palpiter comme un cœur indépendant. La douleur était une mélodie de verre pilé. Il tomba à genoux, les mains pressées contre son visage, tandis que la vision se fracturait. Le reflet qu'il avait volé au Roi-Horloger avant son trépas ne se contentait plus de murmurer ; il s'étendait, il dévorait le nerf optique, il fusionnait avec la trame même de sa conscience.

Quand Solal rouvrit les paupières, le monde n'avait plus de secret à lui offrir, car le

monde n'avait plus de façade.

Le Palais de Givre s'était totalement évaporé, ne laissant derrière lui qu'une plaine de silence infini, baignée par ce soleil de mercure qui oscillait désormais entre le turquoise et l'améthyste. Mais pour Solal, la plaine n'était pas vide. Son œil de miroir percevait désormais l'Envers, la doublure du tissu de la Création. Là où les autres n'auraient vu que le vide, il voyait les fibres d'argent qui reliaient les racines des montagnes aux courants stellaires. Il voyait les courants de la magie circuler comme une sève lumineuse dans les veines de l'invisible. Les ombres n'étaient plus des absences de lumière, mais des créatures de velours aux mille yeux, tapies dans les plis de la réalité, attendant le moment de devenir des histoires.

Il vit les spectres des mots prononcés durant le Bal errer dans l'air sous forme de libellules de cristal. Il vit les regrets des convives s'enraciner dans le sol gelé pour devenir des fleurs de glace aux pétales tranchants. Tout était là, exposé, vibrant d'une vie souterraine et terrible. Il percevait la musique des sphères non comme un son, mais comme une architecture de géométries mouvantes qui se construisait et se détruisait à chaque battement de ses propres cils.

Il se releva lentement, ses mouvements possédant désormais la fluidité de l'eau qui coule sous une croûte de gel. Il était le seul habitant de ce nouveau royaume, le gardien d'une aurore qui ne connaîtrait jamais le crépuscule. Sa solitude était un manteau de givre royal. Le reflet du Roi-Horloger, désormais parfaitement intégré à son être, lui apporta une ultime certitude : le crime n'avait pas été de briser le mécanisme, mais de croire que le temps pouvait être possédé.

Solal porta la main à son visage. Sous ses doigts, la peau de son orbite gauche était devenue lisse et dure comme la pierre de lune. Il n'était plus le valet qui écoutait les fissures ; il était la faille par laquelle l'irréel s'invitait dans le monde. En marchant sur la neige qui ne portait plus son ombre, il vit au loin la silhouette d'une cité que personne n'avait encore bâtie, une ville de vitrail et de nuages dont il connaissait déjà

chaque ruelle, chaque secret murmuré derrière les portes de soie.

Le soleil de sang-froid atteignit son zénith d'albâtre. La lumière changea encore, virant au vert émeraude, puis au blanc pur, une blancheur si absolue qu'elle en devenait obscure. Solal sourit, et dans son œil de miroir, on aurait pu voir l'univers entier se refléter, non pas tel qu'il se montrait aux hommes, mais tel qu'il se rêvait dans le silence des pierres. L'Aube n'était pas seulement revenue ; elle s'était installée pour l'éternité dans le regard d'un serviteur devenu souverain du visible et de son ombre.

Le monde recommençait à respirer, mais chaque inspiration était désormais un prodige, et chaque expiration, une légende. Solal fit un pas, puis un autre, s'enfonçant dans la clarté mouvante de l'horizon, laissant derrière lui le néant d'un palais disparu pour entrer de plain-pied dans la splendeur de l'énigme.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Aube n'est pas revenue"*

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)